

LA PLACE DE L'OR DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF DES LOBI ET BIRIFOR AU BURKINA FASO

Bèbè KAMBIRE

Doctorant en Sociologie,

Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso.

Laboratoire Société, Mobilité et Environnement (LASME)

kambirbb@gmail.com

Augustin PALE

Professeur titulaire d'Anthropologie,

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso.

Directeur du Laboratoire Société, Mobilité et Environnement (LASME)

paleau2000@yahoo.fr

Résumé :

Les Lobi et Birifor sont deux groupes sociaux voisins et culturellement proches de la région du Sud-ouest du Burkina Faso. Ils ont néanmoins des particularités culturelles qui déterminent des nuances dans leur rapport à l'or. Pour avoir assimilé les deux groupes sociaux sous l'identité englobant coloniale « rameau lobi », ces nuances ont échappé aux travaux existants depuis l'ethnographie coloniale à nos jours, qui n'y ont vu que des traits communs. A partir de la théorie des représentations sociales dans sa modulation noyau central/périphérie, cet article fait une analyse holistique et comparée de la place de l'or dans l'imaginaire et la vie réelle des Lobi et Birifor, à partir des données de première et de seconde main. Il ressort qu'ils ont en commun la croyance que l'or relativement gros (pépites, lingots) est un être vivant, siège de puissances surnaturelles et objet d'interdits. De part et d'autre, le caractère sacré de l'or a une dimension sociale car l'or est un totem pour certains lignages, segments de lignages et familles ; la jouissance économique ou l'orpaillage un tabou pour certains villages, lignages, segments de lignages, familles, titulaires et officiants de certains autels. Au-delà de ces traits communs, des nuances de degré existent et concernent les pratiques socioculturelles. On relève par exemple la tradition précoloniale de l'orpaillage chez les Lobi contrairement aux Birifor, la prépondérance de l'orpaillage par balayage de la terre végétale en milieu birifor, des particularités dans le traitement rituel de la pépète d'or ainsi que les usages socioculturels de ce métal.

Mots clés : *l'or, imaginaire social, nuances, Lobi, Birifor.*

Abstract :

Lobi and Birifor are two social and neighboring social groups close to the Southwestern region of Burkina Faso. They nevertheless have cultural specificities that determine their report to the gold. For assimilating the two social groups under the colonial encompassing identity "rameau Lobi", these nuances have escaped existing researches from colonial ethnography to today that have only seen common features. From the theory of social representations in its central core/periphery modulation, this article makes a holistic and

comparative analysis of the place of gold in the imaginary and real life of the Lobi and Birifor, from the data of first and second hand. It shows that they are in common the belief that relatively large gold (gold nugget, gold ingot) is a living being, seat of supernatural powers and object of taboo. On both sides, the sacred nature of gold has a social dimension because the gold is a totem for certain lineages, segments of lineages and families ; economic enjoyment or gold panning a taboo for some villages, lineages, segments of lineages, families, holders and religious officiants of some altars. Beyond these common features, the nuances exist and concern sociocultural practices. For example, the pre-colonial tradition of gold panning in the Lobi unlike the Birifor, the preponderance of the gold panning by scanning the vegetable land in the mirror environment, particularities in the ritual treatment of gold nugget, as well as the socio-cultural uses of this metal.

Keywords : gold, social imagination, nuances, Lobi, Birifor.

Introduction

L'or fait l'objet de conception sociologique, avec des nuances d'une société à une autre (Niangoran-Bouah, 1978 : 128 ; Perrot, 1978 : 122 ; Kiethega, 1980 : 189 ; Deveau, 2005 : 232 ; 2005 : 5). L'or vu à la loupe magico-religieuse est davantage ancré dans les sociétés où les croyances religieuses traditionnelles sont la référence dans la production du sens. C'est le cas des Lobi (*Lobe*) et Birifor (*Bi rfo or*), deux groupes sociaux voisins et culturellement proches de la région du Sud-Ouest du Burkina Faso où des croyances magico-religieuses entourent la conception, l'exploitation et les usages de l'or (Labouret, 1931 : 79 ; Schneider, 1993 : 191).

L'ethnographie coloniale (Labouret, 1931) ainsi que des travaux contemporains (Schneider, 1993 ; Megret, 2013 ; Sangaré, 2022 ; Sow et al., 2022) ont montré que l'or, notamment celui relativement gros (pépites, lingots) est conçu comme un être vivant doué de puissances surnaturelles qui suscite crainte, respect et dont l'exploitation, la manipulation sont entourées d'une certaine précaution. Cependant, concernant la place de l'or dans l'imaginaire collectif des Lobi-Birifor, les travaux existants présentent des insuffisances de deux ordres. Pour avoir assimilé les deux groupes sociaux sous l'identité englobant coloniale « rameau lobi », les nuances dans leur rapport à l'or ont échappé à ces travaux qui n'y ont vu que des traits communs.

Cela laisse un goût d'inachevé car il n'y a pas d'assimilation entre ces deux groupes sociaux. Certes, les *Lobe* et *Bi rfo or* ont des traits culturels communs et partagent une même aire géographique, mais il existe des particularités entre ces deux groupes sociaux ayant trait par exemple aux rites culturels et à l'organisation sociale. Ces particularités

déterminent probablement des nuances dans le rapport à l'or de chaque groupe social. Par ailleurs, les travaux relatifs à l'or chez les *Lobe* et *Birifor* n'ont pas pris en compte les micro-identités telles que le clan, le lignage, le segment de lignage, la famille, le village et l'individu. Or, les totems, tabous et interdits sont inextricablement liés à ces micro-identités. Par conséquent, le totémisme et les tabous relatifs à l'or chez certains Lobi et Birifor ont échappé aux travaux existants. Cet état de fait suscite des interrogations suivantes : Quel est le regard commun des Lobi et Birifor vis-à-vis de l'or ? Quelles sont les nuances entre les Lobi et Birifor concernant l'or ? Cette réflexion a pour objectif de montrer qu'au-delà des traits communs entre les Lobi et Birifor concernant l'or, il existe des nuances de degré liées aux spécificités de chaque groupe social. Cette réflexion s'appuie sur la théorie des représentations sociales dans sa modulation noyau central/périphérie (Abric, 1994 : pp. 11-36 ; Rateau et Monaco, 2013 : 10) ; les représentations désignant une grille d'interprétation du monde qu'une société a élaboré sur un objet quelconque (Moscovici, 1961 : 26). Contextuellement, cette théorie suppose l'existence d'une pensée commune aux Lobi et Birifor avec néanmoins des nuances liées au sens particulier que l'or représente pour certains lignages, segments de lignage, familles, villages et individus auxquelles s'ajoutent des représentations individuelles.

L'article exploite les données de première main collectées auprès de vingt et deux (22) personnes principalement dans deux villages birifor (Djikando, *Jikãado* et Houiè, *Wiwu*) et deux villages lobi (Wolowolara et Banlo, *Bãab*) ainsi que des données de seconde main issues de l'ethnographie coloniale et des travaux contemporains sur l'or chez les Lobi et Birifor. Le regard commun des Lobi et Birifor envers l'or ainsi que les nuances dans leurs rapports à l'or sont les principales articulations de l'article.

1. Le regard commun des Lobi et Birifor envers l'or

Les Lobi et Birifor conçoivent l'or (*de* en lobiri, *selme* en langue birifor) comme un être vivant doué de puissances surnaturelles, une divinité (*thl* en lobiri, *tub* en birifor), donc un intermédiaire entre les mondes visible et invisible¹. Sont associés à l'or des pouvoirs surnaturels

¹ Da Kpéléti Frédéric, 83 ans, chef de terre de Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 23 novembre 2022 ; Da Wargouré, 47 ans, chef de terre de Doudou, entretien réalisé à Doudou le 20 novembre 2022.

tels que la métamorphose et l'immortalité mais aussi des attributs de l'être vivant tels que la capacité de parler, de se déplacer, d'électrocuter, de se cacher, de disparaître, de se venger, puis l'intentionnalité d'attirer et d'effrayer les humains, etc². Il est également assigné à l'or des pouvoirs maléfiques tels que celui de tuer et d'avalier l'âme humaine. Ces pouvoirs redoutables impliquent la prohibition du vol de l'or. Comme à l'égard de toute divinité, les Lobi et Birifor manifestent envers l'or une attitude de respect et de crainte. Mais c'est surtout l'or de taille relativement importante qui est considéré comme de l'or vivant (*deyin*)³. Il s'agit entre autres de l'or-souche appelé "la tête de l'or" (*deyvw*) à la fois esprit et dans les entrailles du sous-sol, du lingot d'or (*dēna* ou *dēnabiri*) et de la pépite d'or (*de kuri*). Le lingot d'or et la pépite d'or sont classés dans la catégorie des produits sacrés ou "amers" (*ti khaa*), *khaa* étant la notion *emic* du sacré chez les Lobi. Dans l'imaginaire collectif des Lobi et Birifor, le lingot d'or représente un gardien spirituel du village. Quant à la pépite d'or, il est un symbole (*jine*) des puissances surnaturelles. La sacralisation de la pépite d'or résulte d'expériences surnaturelles de l'or dans les temps immémoriaux. Après consultations des devins, l'or s'est révélé être ce par quoi les puissances surnaturelles se révèlent aux hommes, l'incarnation de la divinité de l'or (*dethl yiwε*) comme l'indique ce récit :

« Les ancêtres lobi et birifor ont dit que l'or est une divinité tutélaire (thl). Il s'agit particulièrement de l'or à l'état de pépite. L'or est une puissance qui se révèle à l'homme à travers la découverte insolite d'une pépite d'or. Dans leurs pérégrinations ou pendant la chasse, le Lobi découvre l'or et le ramasse ; cette découverte n'est pas fortuite ni anodine, elle renferme un message, la pépite d'or rencontré dans ces conditions est un symbole (jine) d'une divinité. Ce message est que c'est une divinité tutélaire, thl, qui s'est révélée à celui qui a découvert l'or. On dit dans ce cas que c'est une révélation qui s'est manifestée à lui, yiwε yiwε, plus exactement c'est la divinité de l'or qui s'est révélée à lui, dethl yiwε. L'intéressé après des consultations divinatoires, entreprend des procédures rituelles par gradation pour consacrer la divinité tutélaire qui s'est révélée à lui. Cette divinité s'appelle le dethl, l'autel ou divinité de l'or »⁴.

Le *yiwε* est une expérience spirituelle de type mystique chargée d'émotions sacrées, c'est la rencontre d'un homme avec une puissance

² Da Kpélété Frédéric, 83 ans, chef de terre de Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 23 novembre 2022.

³ Palé Kimouté, 92 ans, chef de terre de Wolowolora, entretien réalisé à Wolowolora le 21 novembre 2022.

⁴ Kansié Djenassé Céline, 54 ans, cultivatrice à Tianskoura, entretien réalisé à Gaoua le 12 juin 2023.

surnaturelle. *Yimε* est l'équivalent de « l'expérience mystique » de L.L.-Bruhl (1938), « l'expérience du numineux » de R. Otto (1917), « l'expérience hiérophanique » de M. Eliade (1965) et « l'émotion sacrée » de L.-V. Thomas (1993, p. 12), car l'or est un symbole, il se révèle être autre chose que ce qu'il apparaît être⁵. En effet, les Lobi et Birifor pensent que l'or vivant est le siège des génies (*keɔ tte* en lobiri, *keɔ tɔ n* en birifor), comme tant d'autres éléments de la nature (arbres, collines, cavernes, rivières, etc.). Les génies d'où l'or tire son caractère vivant (sacré) sont comparables au *mana* notion *emic* polynésien devenue une catégorie anthropologique, que Durkheim définit comme une « force qui, seule, confère aux choses leur caractère sacré » (Makarius, 1972 : 1). Tout comme le *mana*, ce sont les génies qui confèrent à la pépite d'or son caractère sacré. L'or tire aussi son caractère sacré de la symbolique de la brillance (couleur jaune dorée) qui, dans l'imaginaire social de ces populations, évoque la présence de puissances surnaturelles (génies, esprits, etc.). Elles ont coutume d'assigner un caractère sacré tout lieu, élément de la nature et tout moment qui émet de la lumière de manière occurrente. Ainsi, l'or leur a paru un symbole du divin et des puissances suprahumaines. Aux yeux de ces populations, ces génies, dont le *mana* est l'équivalent, ne sont pas des êtres langagiers comme le pense Lévi-Strauss (1950 : XLVII-XLVIII) pas plus qu'ils ne sont une transfiguration de la société (Durkheim, 1912). Les génies imanents à l'or sont envisagées comme des forces réelles immatérielles. Cela montre que les Lobi et Birifor ont leur regard sur les catégories anthropologiques classiques relatives au sacré. Le tableau ci-après recense quelques notions *emic* lobi en lien avec le sacré.

Tableau n°1 : Notions *emic* relatives au sacré chez les Lobi.

Notions <i>emic</i> lobi	Signification en français	Catégories <i>etic</i> classiques équivalentes
<i>uyε</i>	Froid, faste, inoffensif	Profane, désacralisé
<i>Khaa</i>	Partie amer, chaud, néfaste, dangereux	Sacré
<i>Ti khaa</i>	Chose amer, potentiellement dangereuse ou maléfique	Tabou, chose sacrée

⁵ Bien avant R. Otto (1917) et Mircea Eliade (1965), Lucien Lévy-Bruhl emploie l'expression « l'expérience mystique » pour désigner le sentiment qu'ont les adeptes des croyances traditionnelles d'être en présence d'entités surnaturelles.

<i>Jine</i>	Ce par quoi le sacré se manifeste	Symbole
<i>Wathul</i>	Divinité souche du matriclan	Totem
<i>Wathul</i> <i>sɔ</i> ou <i>ɔstr</i> ou <i>Caar sɔ</i> ou <i>ɔstr</i>	Totem de clan	Totem
<i>Sɔ</i> ou <i>ɔstr</i>	Interdit	Interdit, tabou
<i>Yime</i>	Expérience spirituelle de type mystique, rencontre d'un homme avec une puissance surnaturelle, révélation d'une puissance surnaturelle	Expérience mystique (Lucien Lévy-Bruhl, 1938), expérience du numineux (R. Otto, 1917), expérience de l'hiérophanie (M. Eliade, 1965), émotion sacrée (L.-V. Thomas, 1993, p. 12)
<i>Kɔ</i> ou <i>tee</i>	Génie, puissances surnaturelles qu'incarne l'or ou tout autre élément de la nature	<i>Mana</i>
<i>Yime kpäkpäü</i>	"Folie" des génies, état de possession par les puissances surnaturelles	Expérience du sacré

Source : Kambiré Bèbè, enquête de terrain, novembre 2022.

Les croyances faisant de l'or un être vivant aux pouvoirs surnaturels sont partagées par les sociétés de l'Afrique de l'Ouest, même chez celles qui exploitent l'or telles que les Baoulé, Agni, Koulango et Dioula (Niangoran-Bouah, 1978 : 128 ; Kiethega, 1980 : 189 ; Deveau, 2005 : 232). Cependant, à l'image de ces populations, les Lobi et Birifor pensent que la force immanente à l'or qui la rend potentiellement dangereuse ne se trouve que dans les pépites relativement grosses ; l'or sous forme de grains, de paillettes ou de poudre quel que soit la quantité n'est pas dangereux, car considéré comme de « l'or mort » (*dekin*), donc profane⁶. Ainsi, les Lobi et Birifor ont pensé l'orpaillage comme une ponction rituellement encadrée de « l'or mort » pour des besoins de subsistance.

Ainsi considérée, la dimension maléfique de la pépité d'or intervient lorsque l'homme ne respecte pas minutieusement les rituels préalables à son utilisation ou son usage. Mais, le caractère maléfique de la pépité d'or peut être neutralisé par des rituels de désacralisation qui consistent à « tuer l'or » afin de le rendre « froid » (*yɛ*), inoffensif. Ces rituels varient selon que l'or est ramassé ou issu de l'orpaillage. Lorsque

⁶ Kambou Sittouonté, 92 ans, cultivateur à Houièo, entretien réalisé le 22 novembre à Houièo.

la pépite d'or est ramassée, il est impératif de consulter des divins afin qu'ils déterminent s'il s'agit d'un or profane, donc comestible ou d'un signe de révélation, donc sacré. En fonction de la nature de la pépite d'or, les consultations divinatoires déterminent les rituels appropriés. Mais, la découverte d'une pépite d'or est systématiquement considérée par les Lobi et Birifor comme une révélation (*yive*)⁷. La divinité qui se manifeste par la découverte d'une pépite d'or s'appelle la divinité de l'or ou autel de l'or (*detbil* en lobiri ou *selme* *tub* en langue birifor). L'autel de l'or n'est pas une spécificité des Lobi et Birifor, on le rencontre aussi dans d'autres sociétés de la région (Téguéssié)⁸ et d'ailleurs (Mosse)⁹. Concernant l'or issu de l'orpaillage, il est impératif d'accomplir le rituel d'offrande de prémices de l'or qui consiste à offrir la partie "amer" (*kbaa*, sacrée) aux génies, à la déesse terre, au géniteur et au clan. Ce rituel évite que les forces surnaturelles qui l'incarnent ne puissent point "avalier" l'âme de son propriétaire et à rendre l'or obtenu ou son argent propice à l'utilisation¹⁰. Ces rituels se rencontrent aussi chez les peuples qui exploitent l'or tels que les Egyptiens, les Baoulé, Agni et les Dioula et Gourunsi (Daumas, 1956 : 1 ; Perrot, 1978 : 110 ; Deveau, 2005 : 232).

L'or au regard des dimensions métaphysiques que lui assignent les Lobi et Birifor, est parfois associé dans le processus d'installation de certains autels lorsque les recommandations des devins consultés et maîtres des rituels l'exigent¹¹. Toutefois, l'usage de l'or comme ingrédient principal ou secondaire est systématique pour certains autels. Dans ce cas, pendant la mise en terre de l'autel (*thil ga*), l'or est enterré aux pieds dudit autel ou déposé dans les terrines (sacrées) de l'autel (*thil bila*) avec la croyance que l'or va lui donner plus d'énergie et faire rayonner sa puissance¹². L'usage de l'or comme ingrédient des autels a également cours chez les Baoulé qui enterrent systématiquement de la poudre d'or aux pieds des autels Tano et Bia (divinités aquatiques), pour leur donner plus de vigueur et accentuer leur caractère sacré (Niangan-Bouah, 1978, p. 129). L'usage sociologique de l'or concerne aussi les pratiques socioreligieuses secrètes de communication avec le monde invisible. En

⁷ Kambou Bèbè, 55 ans, guide de tourisme à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 27 décembre 2022.

⁸ Palé Sansan Gbomaté, 63 ans, cultivateur à Bakoulona, entretien réalisé à Bakoulona le 16 novembre 2022.

⁹ Bontogo Sidbwebdé Mahamadou, traditionaliste de lignée royale mosse, entretien réalisé le 31 juillet 2022.

¹⁰ Kambou Bèbè, 55 ans, guide de tourisme à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 27 décembre 2022.

¹¹ Hien Balla Daniel, 70 ans, tradipraticien et devin à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 29 décembre 2022 ; Palé Sangoun, 82 ans, cultivateur et chef de terre de Tonka, entretien réalisé à Tonka le 19 novembre 2022.

¹² Hien Bala Daniel, 70 ans, devin et tradipraticien à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 29 décembre 2022.

effet, l'or est considéré comme un produit de génie ou le génie métamorphosé, donc un médium entre les mondes visible et invisible. Donc c'est un produit parfait de communication dans la mystique traditionnelle. C'est la fonction d'appât des puissances suprahumaines qui motive l'usage de l'or dans l'art divinatoire dans le sens « d'appeler » les génies afin de les consulter. Au regard de la symbolique de la couleur jaune dorée (la brillance, le lumineux) de l'or associée au surnaturel, l'or est utilisé dans certaines pratiques secrètes afin d'attirer et d'utiliser les puissances surnaturelles dans le monde des vivants. C'est pour cela que parfois les terrines des autels contiennent de l'or quitte à ce que les incantations sacramentales associées à la présence de l'or fassent venir les génies¹³. Dans l'ontologie de ces populations, la frontière entre le visible et l'invisible ne sont pas étanches. L'or est aussi utilisé de manière analogique dans la thérapie traditionnelle pour soigner des maladies délicates. Les pouvoirs d'invincibilité, de puissance, de métamorphose, de disparition instantanée et d'avelement mystique de l'âme assignés à l'or sont les raisons des usages thérapeutiques et spirituels de l'or. Ces usages culturels de l'or reposent sur l'imaginaire collectif des Lobi et Birifor à propos de ce métal selon lequel l'or est une puissance qui communique avec le monde invisible, les génies et les esprits. Cette croyance se retrouve en Egypte pharaonique où les temples sont ornés d'or comme étant l'incarnation du Dieu-Soleil, les statues de culte revêtues d'or et les masques funéraires royaux constitués d'or massif (Dumas, 1956 : 10). Contrairement aux peuples Akan et Dioula où l'or est certes sacré mais objet ennoblissant et de parures à forte valeur marchande (Niangoran-bouah, 1978 : 130), chez les Lobi et Birifor, l'or a fondamentalement une valeur spirituelle. Les Lobi et Birifor attachés aux traditions ancestrales, ne portent pas l'or sous forme de bijoux, de bracelets¹⁴.

Le caractère sacré de l'or a une dimension sociale chez les Lobi et Birifor. En effet, l'or est un totem pour certains lignages tels que les *Bāalu-Kambou*¹⁵ (*Bāalb-Kambou* des écrits)¹⁶, Diourbiel-Da et Tiolé-

¹³ Hien Bala Daniel, 70 ans, devin et tradipraticien à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 29 décembre 2022.

¹⁴ Kambou Bèbè, 55 ans, guide de tourisme à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 27 décembre 2022.

¹⁵ Selon les traditions orales, l'orthographe exacte est *Bāalu-Kambou* qui veut dire « les Kambou des forêts » ou « les Kambou des végétations denses ». C'est un lignage du matriclan Kambou dont la capitale est *Bāalb* (*Bāalu* des traditions orales) situé à environ 28 km au nord de Gaoua et 3 km au nord de Bouroum-Bouroum.

¹⁶ Kambou Pinité, 50 ans, cultivateur à *Bāalb* ; Kambou Lomin, 77 ans, ménagère, entretien réalisé à Kampti le 24 novembre 2022.

Da¹⁷. Autrement dit, l'autel de l'or est la divinité souche de ces lignages. Donc la jouissance économique, l'orpaillage et la manipulation (le toucher) de l'or sont interdits aux membres de ces lignages. En plus de ces interdits, le serment ancestral interdit aux *Bãal*-Kambou de voir l'or à l'œil nu. Chez les Lobi et Birifor, l'identité d'un clan (*caar*) ou d'un lignage est construite autour d'une divinité souche (*wathl*), de totems (*caar* $\text{ɔ} \square \text{ɔstr}$ ou encore *wathl* $\text{ɔ} \square \text{ɔstr}$). Généralement, un objet est institué comme *wathl* du clan ou du lignage pour avoir sauvé un ancêtre mythique du clan ou du lignage dans une situation où sa vie était sérieusement en danger. Aux sortir de cette délivrance historique, l'ancêtre mythique et ses descendants renoncent à jouir de l'objet en signe de reconnaissance de son secours rédempteur. Le totem devient un consanguin, un "congénère" (*womi*), un frère d'une autre espèce, d'un autre genre¹⁸. Vu dans ce sens, le totémisme n'est pas seulement un système religieux et social tel que l'avaient théorisés les travaux pionniers (Frazer, 1887 ; Durkheim, 1912), c'est une façon de voir le monde, une manière d'habiter le monde et de lui donner un sens (Descola, 2005 : 229). Au-delà de leur fonction sociale, les mythes et interdits ancestraux, surtout ceux relatifs au rapport entre l'homme et la nature sont de puissants régulateurs écologiques. En tout cas, les Lobi et Birifor pensent que les mythes et interdits ancestraux relatifs à l'or constituent un code environnemental traditionnel astucieux. Vues sous cet angle, les croyances religieuses traditionnelles ne sont pas si irrationnelles comme l'avaient théorisées les thèses primitivistes, elles renferment profondément de la rationalité écologique et sociale.

Chez le *Bãal*-Kambou par exemple, les traditions orales rapportent qu'un jour, pendant la chasse, une divinité incarnée par une pépite d'or s'est révélée à un ancêtre *Bãal*-Kambou. La divinité s'est proposée volontairement de pourvoir aux besoins existentiels du chasseur et ses descendants, d'être la divinité protectrice des descendants des *Bãal*-Kambou de veiller sur le lignage Banlou-Kambou, leur famille, d'être le garant de leur prospérité dans tout, de la procréation aux activités agropastorales. Mais en retour, les descendants des *Bãal* - Kambou doivent le reconnaître comme telle et le consacrer comme la

¹⁷ Da Légouonan, 100 ans, ménagère, entretien réalisé le 25 novembre 2022 ; Da Jumaté, 83 ans, chef de terre de Kpaminan, entretien réalisé à Kpaminan le 31 novembre 2022.

¹⁸ Kambou Tihoulété, 51 ans, chef de terre de Bouroum-Bouroum, entretien réalisé à Bouroum-Bouroum le 26 février 2023.

divinité du lignage *Bāab*-Kambou. C'est à partir de cette circonstance sociohistorique que l'or est devenu le totem du lignage *Bāab*-Kambou¹⁹. Le totem de l'or n'est pas propre aux Lobi-Birifor, il l'est également pour des groupes sociaux de la région (les Lorhon, les Gan) et d'ailleurs. Même dans les sociétés à tradition d'orpaillage, certains lignages sont interdits de toucher et d'utiliser l'or. Chez les Mosse par exemple, tous n'exploitent pas l'or, les lignages royaux tels que les Bontogo n'exploitent pas l'or, cependant ils peuvent en jouir et porter des objets et bijoux en or ou l'utiliser comme ornement²⁰. Chez les Koulango, peuple à tradition d'orpaillage, il est interdit au roi ainsi qu'à tout membre du clan royal descendant de Bunkani de porter ou d'utiliser le moindre ornement, bijou ou objet fait à base de l'or et même de pépites (Boutillier, 1993 : 166).

Chez les Lobi et Birifor, l'orpaillage et la jouissance économique de l'or sont un tabou à caractère villageois, familial et individuel. Dans l'histoire de la mise en place des Lobi et Birifor, l'abondance de l'or à un endroit, notamment les lingots d'or a suscité non pas une convoitise comme ce fut le cas des peuples akan, Baoulé et Agni leur mise en place à l'Est de la Côte d'Ivoire (Boutillier, 1978 : 35), mais plutôt une attitude religieuse. C'est le cas de *Wɪɔw* (Département de Gbomblora), Dangbara (Département de Tiansikourou), Dipew (Département de Loropeni), et *Bāab* (Département de Bouroum-Bouroum), riches en or mais ce métal est considéré comme le gardien spirituel du village. A *Wɪɔw* par exemple, l'or est l'interdit de l'autel de la terre (*dtɪɪl sɔ̃ ɔsr* en lobiri, *tɛ̃gã̃n bōyiraa* en birifor), par conséquent, l'orpaillage et la jouissance économique de l'or sont interdits dans ce village²¹. Quant au tabou de l'or à caractère familial, il est lié à la présence de l'autel de l'or dans une famille qui entraîne systématiquement le tabou de l'orpaillage et de la jouissance économique de l'or dans la famille concernée et ses descendants²². Ces tabous valent aussi pour tout Lobi ou Birifor qui a ramassé une pépite d'or et après consultation divinatoire en a fait une puissance tutélaire familiale sans avoir installé l'autel de l'or proprement dit²³. L'orpaillage est également un tabou pour certaines familles et segments de lignages qui, par crainte des dangers liés à l'or, se sont interdit d'exploiter ou de manipuler l'or. Par ailleurs, lorsqu'on baptise un enfant sur l'autel de l'or,

¹⁹ Kambou Lédjoté, 68 ans, cultivateur à Tako, entretien réalisé à Tako le 21 mai 2023.

²⁰ Bontogo Sidbewebdé Mahamadou, traditionaliste de lignée royale mosse, entretien réalisé le 31 juillet 2022.

²¹ Kambou Sittouonté, 92 ans, cultivateur à Houïè, entretien réalisé le 22 novembre à Houïè.

²² Kansié Djenassé Céline, 54 ans, ménagère à Tiansikourou (Dangbara), entretien réalisé à Gaoua le 12 juin 2023.

²³ Hien Lafilé, 102 ans, cultivateur à Hobikoko, entretien réalisé à Hobikoko le 25 novembre 2022.

celui-ci devenu adulte est interdit de jouissance économique de l'or car il est un "enfant de l'autel de l'or" (*dethil bisāan*) ; les noms tels *dem* (autel de l'or) et *dekūun* (enfant dont l'ange-gardien est l'or) sont entre autres les noms que portent ces enfants²⁴. Lorsqu'un titulaire de l'autel de l'or fonde un village, l'orpaillage peut être un tabou pour ledit village. Chez les Lobi et Birifor, l'or est un élément constitutif de l'autel du village, de ce fait, les officiants dudit autel sont interdits d'exploiter l'or et d'en jouir économiquement. Par ailleurs, en raison des usages culturels de l'or, l'orpaillage et la jouissance économique de l'or sont des tabous pour les titulaires et officiants des grands autels lobi-birifor (*thildara*), surtout ceux dont l'installation d'autels a nécessité de l'or²⁵.

La conception métaphysique de l'or par les Lobi et Birifor demeure une réalité. Toutefois, une évolution de cette mentalité s'observe auprès de certaines personnes. Avec les mutations globales de la société lobi, les croyances religieuses traditionnelles n'ont plus la force de valeur de référence pour tous les Lobi et Birifor (Père, 1993 : 344). Par ailleurs, le choc culturel opéré par le truchement de la colonisation et ses corollaires que sont l'économie du marché, l'école, le christianisme et la mentalité cartésienne ont amené des Lobi et Birifor à avoir un autre regard sur la nature, le sacré et l'or en particulier. Ainsi, l'or qui est un bien sacré objet d'interdits ancestraux a acquis une valeur marchande auprès de certains jeunes pour qui l'orpaillage est une source de revenus et d'enrichissement. Pour ces derniers, les interdits et tabous ancestraux relatifs à l'or sont devenus pesants. Mais, il est inconcevable pour les Lobi et Birifor qui s'intéressent à l'exploitation de l'or de déroger aux codes de conduite rituels traditionnels envers l'or.

Certes les Lobi et Birifor partagent la conception métaphysique de l'or, mais les pratiques socioculturelles relatives à ce métal révèlent des nuances de degré entre les deux groupes sociaux.

2. Les nuances entre les Lobi et Birifor dans le rapport à l'or

La première nuance est que les Lobi ont une tradition précoloniale de l'orpaillage contrairement aux Birifor. En effet, depuis l'installation des Lobi dans l'actuelle région du Sud-Ouest du Burkina Faso à la fin du XVIII^e siècle, certains ont intégré l'exploitation de l'or

²⁴ Kansié Djénassé Céline, 54 ans, entretien réalisé le 12 juin 2023 à Gaoua.

²⁵ Palenfo Sié Wolimité, 57 ans, guide de tourisme, traditionaliste, entretien réalisé à Gaoua le 23 novembre 2022.

comme activité, notamment ceux des départements de Gbomblora, Bousséra et Kampti (Labouret, 1931 : 22). Le voisinage des Lobi avec les Koulango, peuple qui les a précédé dans la région et qui y exploitait l'or les a certainement incité à exploiter davantage l'or. Par contre, c'est n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que les Birifor et les Dagara ont commencé à exploiter l'or, dans le cadre des contraintes coloniales ou plus récemment (Labouret, 1931 : 22 ; Da, 1999 : 54). L'ayant exercé par contrainte, peu de Birifor ont adopté l'orpaillage à la fin de la colonisation alors que les Lobi, surtout les femmes, qui en avaient une tradition bien avant la colonisation ont continué l'orpaillage dont l'intensité a fluctué en fonction les débouchés de l'or. Avant l'arrivée des Français, des marchands dioula se sont installés dans des villages lobi qui exploitaient l'or tels que Doudou, Wolowolora, etc. dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour troquer les cauris et autres produits exotiques (barre de sel, cola, cotonnade, etc.) contre de l'or. La création des débouchés de l'or par les marchands dioula et l'attrait des Lobi pour les produits exotiques troqués contre l'or les a fortement incités à chercher l'or beaucoup plus d'assiduité et d'intensité (Schneider, 1993 : 191). Dès cette époque, l'or est devenu un produit d'exploitation économique et acquis une valeur marchande pour les Lobi qui exploitaient l'or. C'est ainsi que l'orpaillage traditionnel est plus ancré dans des villages lobi où il est un patrimoine ancestral avec toute une civilisation qui entoure cette activité. Par contre, en milieu birifor, il n'y a que quelques villages tels que Kpoko, Djikando et Doumbou qui pratiquent l'orpaillage traditionnel.

Le deuxième trait distinctif entre les Lobi et Birifor concernant l'or est relatif à la modalité d'obtention de la terre aurifère. En effet, les orpailleuses birifor ont coutume de ramasser et laver la terre végétale alors que leurs pairs lobi creusent des puits d'où ils extraient la terre aurifère. Dans les villages birifor tels que Djikando et Doumbou, les orpailleuses exploitent l'or par balayage des ravins, des pieds des murs, les pieds des collines²⁶. Les orpailleuses lobi ont dépassé le stade de raclage ou de grattage de la terre végétale des vallées, du lit des marigots et des ravins, depuis l'époque précoloniale elles creusent des puits aurifères pouvant atteindre deux à cinq mètres de profondeur en suivant les filons²⁷. Donc, le balai est un outil capital chez les orpailleuses birifor

²⁶ Observations des orpailleuses sur leur lieu de travail à *Jikāado* le 04 décembre 2023.

²⁷ Kambou Loronpiéra, 80 ans, Hien Akouya, 50 ans, toutes orpailleuses à Doudou, entretiens réalisés le 20 novembre à Doudou.

alors que chez leurs pairs lobi c'est la pioche à manche court qui est l'outil d'extraction de l'or. L'orpaillage par creusage de puits nécessite un travail en équipe, au moins trois femmes au contraire de l'orpaillage par balayage de la terre végétal où la femme balaie la terre végétale pour aller laver elle-même. De ce fait, le balayage des endroits potentiellement aurifères est une particularité birifor tout comme l'est le creusage de puits aurifères chez les Lobi. De ce fait, les orpailleuses lobi ont plus d'expérience dans l'orpaillage filonien, le fonçage des puits aurifères, le soutènement des parois et la reconnaissance des filons. Toutefois, les techniques de traitement de la terre aurifère sont identiques chez les orpailleuses birifor et lobi ; elles utilisent toutes des calebasses pour trier l'or des déchets par lavage et transvasement successif. Les images ci-dessous illustrent ces nuances.

Photo n°1 : Orpailleuse birifor en activité dans le village de Djikando (*Jikãado*).



Source : enquête de terrain à *Jikãado* le 04 décembre 2023.

Photo n°2 : Orpailleuses lobi en activité dans le village de Doudou.



Source : KAMBIRE Bèbè, enquête de terrain à Doudou le 20 novembre 2022.

Les spécificités culturelles entre les Lobi et Birifor se déteignent dans le traitement rituel de la pépîte d'or ramassée et comestible. Chez les Lobi, c'est le devin qui prescrit le rituel pour "tuer" l'or parmi une panoplie de rituels consacrés. Dans le cas où le devin prescrit l'enterrement de la pépîte d'or dans une étable par exemple, ce dernier va au-delà des prescriptions et intervient au bout de dix jours pour certifier la "mort" ou pas de l'or enterré (Schneider, 1993 : 196). Alors que chez les Birifor, une pépîte d'or ramassée ramenée à la maison est systématiquement enfermée dans un vase et enterré près du fumier sans consulter au préalable un devin. On urine sur le trou pendant un an au bout duquel on déterre l'or, lorsqu'il est de couleur rouge cela veut dire qu'il est "mort". C'est au moment de vendre l'or qu'on consulte un devin afin qu'il détermine les rituels de prélèvement de la part "amer" avant l'utilisation de l'or (Labouret, 1931 : 80). Chez les Lobi, il y a une variété de méthodes de traitements rituels de la pépîte d'or. Le devin peut prescrire par exemple de lapider un bovin, généralement un bœuf avec la pépîte d'or, l'or transfère sa force maléfique au bœuf qui meurt et l'or devient propice à l'utilisation. Le devin peut aussi recommander d'enterrer la pépîte d'or dans une étable pendant au moins dix jours ou l'enterrer dans un tas de fumier pendant une année. La pépîte d'or enfermée dans un canari recouvert de déchets de bœufs et de sable peut

être déposé dans l'urinoir sur lequel on urine jusqu'à ce que l'or meurt²⁸. Ainsi, certains traitements rituels de l'or ont une durée plus courte que la durée d'un an chez les Birifor.

Un autre élément de particularité est que chez les Birifor, lorsqu'une femme ramasse une pépite d'or, c'est son frère qui effectue les sacrifices propitiatoires au côté de son mari (Labouret, 1931 : 82), alors que chez les Lobi en pareille situation, le frère de la femme n'intervient pas dans les sacrifices propitiatoires, son rôle se limite à recevoir l'or propice à l'utilisation, qu'il se charge de vendre et d'acheter des animaux pour régler la dot de ses neveux (Schneider, 1993 : 197).

Des nuances existent entre les Birifor et Lobi dans l'affectation des prémices de l'or désignés localement sous l'appellation la part "amer" (*kbaa*). Chez les Birifor, la part "amer" revient aux divinités telles que *Kɔɔ n*, *Dakɔ m*, *Kpɛl intɛ* ainsi qu'au chef de famille, au père, aux oncles paternels du ramasseur de la pépite d'or à travers le sacrifice d'un bœuf sur les autels familiaux (Labouret, 1931 : 82). Par contre chez les Lobi, la terre-divinité reçoit impérativement la part "amer" à travers le sacrifice d'un animal sur l'autel de la terre par le chef de la terre, selon la valeur de l'or. Ce n'est qu'après cela, que les autels familiaux, le père, les gens du matriclan prélèvent leurs prémices. Par ailleurs, dans le traitement rituel de l'or, au-delà des nuances "ethniques", des nuances existent d'un village à un autre en fonction des us et coutumes de chaque village. Par exemple, dans certains villages tels que Wolowolora, en plus du chef de terre, les parents à plaisanterie (*maaldara*) prélèvent la part "amer"²⁹.

La place prépondérante du chef de terre dans les rituels propitiatoires de l'or chez les Lobi comparativement aux Birifor est liée à son statut dans l'organisation sociale. Chez les Lobi, c'est au chef de terre (*didaa*) qu'incombe les fonctions rituelles et religieuses, notamment les sacrifices propitiatoires. C'est la raison pour laquelle après l'accomplissement des rituels recommandé par le devin, le propriétaire de la pépite d'or la fractionne en petits morceaux, enlève un petit morceau pour le remettre au chef de terre. Celui-ci vend le morceau d'or, achète un poulet qu'il sacrifie sur l'autel de la terre (*dthilyo*) en offrande à la terre pour sa générosité et pour invoquer sa protection de l'orpailleuse dans son activité. Par contre chez les Birifor, c'est le chef de

²⁸ Kambou Binaté, 71 ans, cultivateur à Gbomblora, entretien réalisé à Gbomblora le 18 novembre 2022.

²⁹ Da Sié Kabiré, 58 ans, cultivateur à Wolowolora, entretien réalisé à Wolo-Wolora le 22 novembre 2022.

famille (*yirsob*) qui accomplit les sacrifices propitiatoires de poussin non pas sur l'autel de la terre (*tēgān*), n'étant pas habilité à le faire, mais sur la route menant à l'autel de la terre. Cette nuance s'explique par le fait que chez les Birifor, le chef de terre (*tēgānsob*) a un rôle rituel effacé par rapport au chef de famille, rôle qui s'est amenuisé avec le choc colonial (Savonnet, 1976 : 118). En effet, l'organisation sociale birifor est centrée sur la famille restreinte (*yir*) avec à sa tête le chef de famille (*yirsob*) qui a des attributions religieuses. Le *yir* constitue le fondement de l'organisation sociale et économique chez les Birifor, le *yirsob* dispose une autorité lignagère. Le *yir* est le centre des activités religieuses car « *c'est au yirsob qu'il revient de procéder aux rituels de remerciement et de propitiation en sacrifiant sur leurs autels familiaux pour invoquer la protection de la terre et des ancêtres* » (Savonnet, 1976 : 118). Alors que chez les Lobi, malgré le choc colonial, le chef de terre a une place centrale dans l'organisation sociale, il est le garant de la vie harmonieuse entre les villageois et les forces surnaturelles, il est le maître des sacrifices propitiatoires relatifs à l'agriculture, la construction de maison et toute autre activité liée à la terre (Fiéloux, 1980 : 81-88). L'or étant un produit de la terre, l'autel de la terre (*dthbl*) en reçoit les prémices à travers le sacrifice d'un animal par le chef de terre ; ce rituel est impératif pour rendre le reste des morceaux d'or, des cauris ou de l'argent issu de la vente de l'or propice à l'utilisation.

Les Lobi et Birifor utilisent l'or dans les pratiques ancestrales secrètes, notamment l'installation des autels, l'art divinatoire et les pratiques thérapeutiques³⁰. Notre curiosité n'a pas franchi le seuil des traditions secrètes de ces groupes sociaux, elle s'est limitée à ce qui pouvait être dit et su par le profane. Cependant, au regard des spécificités culturelles de chaque groupe social, des nuances ne manqueront pas dans les usages sociologiques de l'or.

Conclusion

La conception de l'or comme un être vivant doué de puissances surnaturelles redoutables est un noyau central, voire une pensée dénominateur commun de l'imaginaire des Lobi et Birifor. A ce noyau central s'articulent des nuances liées à la signification particulière de l'or pour certains lignages, segments de lignages, familles, individus et villages

³⁰ Hien Balla Daniel, 70 ans, tradipraticien et devin à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 29 décembre 2022 ; Palé Sangouon, 82 ans, cultivateur et chef de terre de Tonka, entretien réalisé à Tonka le 19 novembre 2022.

en termes de totem, de tabou ou d'interdit. Bien que socialement ancrée, l'approche métaphysique de l'or n'est pas unanimement partagée par les lobi et birifor pris individuellement, certains prennent du recul vis-à-vis de cet "né-trouver", de cette approche de l'or des temps immémoriaux. L'approche métaphysique de l'or est plus marquée chez les Lobi et Birifor adeptes des croyances religieuses traditionnelles. Par ailleurs, les adeptes des religions révélées (catholiques, protestants et musulmans) et ceux des Lobi-Birifor qui ont côtoyés d'autres civilisations par le biais de l'école, des migrations et des brassages culturels, ont tendance à voir l'or à l'aide de la loupe cartésienne et à considérer les croyances magico-religieuses relatives à l'or comme des superstitions révolues. Le recul vis-à-vis des croyances religieuses traditionnelles relatives à l'or et du sacré ancestral en général est encore plus net chez les protestants pour qui l'or est une bien banal. Les représentations différentielles de l'or au sein des Lobi et Birifor ainsi que les nuances de ces groupes sociaux concernant ce métal infirment la thèse de l'ethnographie coloniale de l'uniformisme culturel des sociétés africaines.

Sources et bibliographie

Sources orales

Da Kpélété Frédéric, 83 ans, chef de terre de Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 23 novembre 2022.

Da Wargouré, 47 ans, chef de terre de Doudou, entretien réalisé à Doudou le 20 novembre 2022.

Da Kpélété Frédéric, 83 ans, chef de terre de Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 23 novembre 2022.

Palé Kimouté, 92 ans, chef de terre de Wolowolora, entretien réalisé à Wolowolora le 21 novembre 2022.

Kansié Djénassé Céline, 54 ans, cultivatrice, entretien réalisé à Gaoua le 12 juin 2023.

Kambou Sittouonté, 92 ans, cultivateur à *Wɔɔw*, entretien réalisé à *Wɔɔw* le 22 novembre 2022.

Kambou Bèbè, 55 ans, guide de tourisme à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua, le 27 décembre 2022.

Palé Sansan Gbomaté, cultivateur à Bakoulona, entretien réalisé à Bakoulona le 16 novembre 2022.

Bontogo Saïdbewebdé Mahamadou, traditionnaliste de lignée royale mosse, entretien réalisé le 31 juillet 2022.

Hien Balla Daniel, 70 ans, tradipraticien et devin à Gaoua, entretien réalisé à Gaoua le 29 décembre 2022.

Palé Sangooun, 82 ans, cultivateur et chef de terre de Tonka, entretien réalisé à Tonka le 19 novembre 2022.

Kambou Pinité, 50 ans, cultivateur à *Bāab*, entretien réalisé à *Bāab* le 23 novembre 2022.

Kambou Lomin, 77 ans, ménagère à Kampti-Bouti, entretien réalisé à Kampti-Bouti le 24 novembre 2022.

Da Lègouonan, 100 ans, ménagère à Békora-Kpantionao, entretien réalisé à Békora-Kpantionao le 25 novembre 2022.

DA Jumaté, 83 ans, chef de terre de Kpaminan, entretien réalisé à Kpaminan le 31 novembre 2022.

Kambou Tihouleté, 51 ans, chef de terre de Bouroum-Bouroum, entretien réalisé à Bouroum-Bouroum le 26 février 2023.

Kambou Lédjoté, 68 ans, cultivateur à Tako, entretien réalisé à Tako le 21 mai 2023.

Kambou Sittouonté, 92 ans, cultivateur à *Wɔɔw*, entretien réalisé à *Wɔɔw* le 22 novembre 2022.

Hien Lafilé, 102 ans, cultivateur à Hobikoko, entretien réalisé à Hobikoko le 25 novembre 2022.

Palenfo Sié Wolimité, 57 ans, guide de tourisme, traditionnaliste, entretien réalisé à Gaoua le 23 novembre 2022.

Kambou Binaté, 71 ans, cultivateur à Gbomblora, entretien réalisé à Gbomblora le 18 novembre 2022.

Da Sié Kabiré, 58 ans, cultivateur à Wolowolora, entretien réalisé à Wolowolora le 22 novembre 2022.

Bibliographie

Abric Jean-Claude (1994), « Les représentations sociales : aspects théoriques », in Abric Jean-Claude (1994), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 11-36.

Boutillier Jean-Pierre (1978), « Contribution à la géographie historique de l'or en pays baoulé (Côte d'Ivoire) », *Journal des Africanistes*, 48-1, pp. 15-69.

Claude-Hélène Perrot (1978), « Or, richesse et pouvoir chez les Anyi-Ndenye aux XVIIIe et XIXe siècles ». In *Journal des africanistes*, tome 48, Fascicule 1, L'or dans les sociétés Akan. pp. 101-126. https://www.persee.fr/doc/jafr_0399.

Claude-Hélène Perrot (2005), « Du visible à l'invisible : les supports du pouvoir en pays akan (Afrique de l'Ouest) », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [mis en ligne le 20 mars 2005], Consulté le 22 juillet 2022 sur le site <https://journals.openedition.org/crcv/359>.

Da Inyinibom (1999), *L'exploitation traditionnelle de l'or dans la région de Gaoua jusqu'à la fin de la colonisation. (Province du Poni) Burkina Faso*. Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, 155 p.

Daumas François (1956), « La valeur de l'or dans la pensée égyptienne », in *Revue de l'histoire des religions*, Tome 149, N°1, pp. 1-17 consulté le 21 août 2023 sur le site https://www.persee.fr/doc/rhr_0035.

Descola Philippe (2005), *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Collection Folio Essais, 792 p.

Deveau Jean Michel (2005), *L'or et les esclaves. Histoire des forts du Ghana du XVIe au XVIIIe siècle*, Paris, Edition UNESCO/Karthala, 330 p.

Durkheim Emile (1912), *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*, Paris, PUF, consulté le 11 juin 2021 sur le site https://classiques.uqac.ca/classiques/Durkheim_emile.

Eliade Mircea (1965), *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 187 p.

Fiéloux Michèle (1980), *Les sentiers de la nuit : les migrations rurales des lobi de la Haute-Volta vers la Côte d'Ivoire*. Paris, ORSTOM, 193 p.

Kiethega Jean-Baptiste (1980), *L'exploitation traditionnelle de l'or sur la rive gauche de la Volta Noire (Région de Poura, Haute-Volta)*, Thèse de de Doctorat en Archéologie, Université Paris I Panthéon Sorbonne, 399 p.

Labouret Henri (1931), *Les Tribus du Rameau Lobi*, Université de Paris, Institut d'Ethnologie IV, 507 p.

Lévi-Strauss (1950), « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », 33 p, in Mauss Marcel *Sociologie et anthropologie*, 1950, Paris, PUF, 390 p.

Lucien Lévy-Bruhl (1938), *L'expérience mystique et les symboles chez les primitifs*, Paris, Félix Alcan, 156 p consulté le 20 décembre 2023 sur le site https://classiques.uqac.ca/classiques/Lucien-Lévy_Bruhl.

Makarius Laura (1972), « Qu'est-ce que le mana ? ». in *Raison présente*, n°21. L'impasse de la culture. pp. 49-66 consulté le 22 février 2024 à 22 heures sur le site <https://doi.org/10.3406/raipr.1972.153>.

- Megret Quentin** (2013), *L'argent de l'or. Exploration anthropologique d'un « boom » aurifère dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso*, Thèse de doctorat en Sociologie et Anthropologie, Université Lumière Lyon 2, 495 p.
- Moscovici Serge** (1961), *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF.
- Niangoran-Bouah Georges** (1978), « Idéologie de l'or chez les Akan de Côte d'Ivoire et du Ghana », in *Journal des africanistes*, tome 48, Fascicule 1, L'or dans les sociétés Akan. pp. 101-126. https://www.persee.fr/doc/jafr_0399.
- Otto Rudolph** (1917), *Le sacré. L'élément de non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*. Paris, Payot.
- Père Madeleine** (1993), « La société lobi actuelle et ses problèmes », in Fliéloux, M., Lombard, J., et Kambou, Ferrand, J.M. (dir), *Images d'Afrique et Sciences sociales, les pays lobi, birifor, dagara*, Paris, Karthala, pp. 276-291.
- Rateau Patrick et Monaco Grégory Lo** (2013), *La théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes*, Revue CES Psychologia, 6(1), pp. 1-21.
- Sangaré Oumar** (2022), *Orpaillage et changement social dans la commune de Gaoua au Burkina Faso*, Thèse de doctorat unique de Sociologie, Université Joseph KI-ZERBO, 296 p.
- Savonnet Georges** (1976), *Les Birifor de Diépla et sa région insulaire du rameau lobi (Haute-Volta)*, Paris, ORSTOM, 169 p.
- Schneider Klaus** (1993), « Extraction et traitement rituel de l'or » in région lobi », in Fieloux, M., Lombard, J., et Kambou, Ferrand, J.M., (dir), *Images d'Afrique et Sciences sociales, les pays lobi, birifor, dagara*, Paris, Karthala, pp. 191-197.
- Sow Jacqueline et al.** (2022), « L'or dans la société lobi au Burkina Faso : les dynamiques d'exploitation d'une ressource naturelle », *Revue Africaine d'Anthropologie (Nyansa-Pô)*, N°34, pp. 141-169.
- Thomas Louis-Vincent** (1993), *Le verbe négro-africain traditionnel*, Paris, Religiologiques, 16 p.